

**Corela**

Cognition, représentation, langage

HS-6 | 2007**Cognition, discours, contextes**

Editorial

Guy Achard-Bayle et Marie-Anne Paveau

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/corela/836>

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électroniqueGuy Achard-Bayle et Marie-Anne Paveau, « Editorial », *Corela* [En ligne], HS-6 | 2007, mis en ligne le 01 novembre 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/836>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Editorial

Guy Achard-Bayle et Marie-Anne Paveau

- 1 Ce numéro de Corela a pour objectif de présenter des travaux qui, tout en se réclamant de la linguistique cognitive, ne ressortissent pas strictement ou seulement aux modèles aujourd'hui les plus reconnus, aux domaines d'investigation ou aux terrains d'application les plus visités : la Grammaire cognitive de Langacker, les Modèles Conceptuels Idéalisés de Lakoff, l'Intégration conceptuelle de Fauconnier et Turner ; soit encore les travaux dans les domaines de la cognition spatiale, de la représentation des connaissances en termes de mouvement abstrait, d'espaces mentaux, de figurations analogiques (métaphore et métonymie), de mélange (blending) et d'émergence de sens nouveaux.
- 2 Il s'agit en d'autres termes de faire connaître des conceptions ou des approches différentes de la cognition linguistique ; de présenter par là même des recherches qui ne sont pas des « applications » des modèles précédents, mais situées dans des champs des sciences du langage qui n'ont pas, en apparence du moins, de lien direct avec la linguistique cognitive telle qu'elle a pu être définie jusqu'à une date récente par le paradigme mind, brain, body.
- 3 Parmi ces champs, nous accordons une place particulière à l'analyse du discours et à la linguistique textuelle, parce qu'elles posent la question de la cognition en des termes qui ne sont pas ceux du paradigme précédent - ou pas seulement ceux-là -, mais plutôt ceux de la société, de la culture voire de l'idéologie, et qui interrogent du point de vue de la cognition (située, partagée, distribuée) le rapport entre langue, culture et société, dans l'ampleur et la diversité des contextes où s'exerce ce rapport.
- 4 Si la linguistique cognitive, en effet, et par définition, a pour vocation de s'intéresser à la diversité des langues (cf. Fuchs & Robert éds, 1997), il est plus difficile de constater, au vu des recherches, que cette diversité linguistique supporte concrètement la diversité des cultures - et suppose épistémologiquement qu'on la prenne en compte. Actuellement, les travaux inspirés des modèles cités au début de cette introduction semblent plutôt favoriser les processus, les phénomènes, les marques qui relèvent (indifféremment) d'une anthropologie générale, autant dire universaliste... La diversité linguistique, dans ce cas, sert davantage à montrer la généralité desdits processus, phénomènes et marques, que leur particularité en tant qu'appartenant à des systèmes propres ; autrement dit que leur

actualisation dans une multitude de contextes (historiques, sociaux, spatiotemporels, rhétoriques...) qu'il s'agit, sinon de caractériser, du moins de déterminer.

5 À un autre plan, épistémologique et méthodologique, il en résulte le plus souvent des travaux qui perpétuent la tradition (structurale, générative plus ou moins consciemment revendiquée) d'une linguistique de la langue au détriment d'une linguistique des contextes ; une linguistique des énoncés (décontextualisés sinon fabriqués) au détriment d'une linguistique des textes et des discours.

6 Face donc à ces approches, que l'on pourrait dire naturalistes, mentalistes ou fonctionnalistes (cf. Fuchs dir., 2004), et à leurs traitements décontextualisés des données, notre proposition est de mettre ou de remettre au premier plan la diversité culturelle et contextuelle telle qu'on l'a esquissée ci-dessus, dans ses composants et ses déterminants historiques, sociaux, spatio-temporels, rhétoriques (Bischofsberger, 2002). Cela implique un déplacement ou une modification de la cognition linguistique elle-même vers un certain constructivisme issu des sciences sociales : ce sont en effet la sociologie, l'anthropologie et la psychologie dans leur dimension cognitive qui ont ouvert à partir des années 1990 le domaine de la cognition sociale et culturelle (Resnick, Hutchins, Suchman, Sperber). Il est donc question ici d'un double enrichissement : les linguistiques du discours et du texte, modifiées et enrichies par les apports de la cognition sociale et culturelle, semblent aptes à renouveler elles-mêmes certaines approches de la cognition linguistique. Il ne s'agit pas ici de mélanger les disciplines et de prôner une interdisciplinarité sauvage, mais de prendre acte, à l'heure actuelle, de plusieurs phénomènes à l'œuvre dans les disciplines texte-discours et dans le domaine plus large des sciences du langage :

- l'essoufflement de certains modèles datés (années 1970 et 1980 pour la linguistique textuelle et l'analyse du discours), dont le signe est un certain applicationnisme, ou une « grammaticalisation », selon la célèbre expression de Courtine déplorant dans les années 1990 un certain repliement de l'analyse socio-historique du discours sur l'analyse... linguistique du discours ;
- les apports fondamentaux de la cognition dans tous les domaines de la production humaine, apports dont l'analyse du discours se tient frileusement à l'écart, alors que la linguistique textuelle s'y est depuis longtemps articulée, d'une manière peu « culturelle » cependant ;
- un maintien, sans doute issu de la tradition européenne aristotélicienne et cartésienne, de la frontière entre l'esprit et le corps, entre l'interne et l'externe, dommageable aux hypothèses d'une cognition continue entre les cadres mentaux et les agents extérieurs de la cognition humaine, y compris linguistique.

7 En proposant ce numéro, nous nous inscrivons dans deux champs émergents :

- Celui d'une cognition culturelle qui ouvre ses perspectives à des activités humaines liées au substrat culturel, comme l'intersubjectivité, la normativité ou la narrativité (Cole 1996, Hirschfeld & Gelman 1994, Shore 1996, Sperber 1996, Tomasello 2004, Verhagen 2005). Plusieurs programmes internationaux ont été mis en place sur ce thème, dont le programme « Culture et Cognition », projet virtuel multidisciplinaire visant à explorer les interactions entre esprit et culture, sur l'initiative commune, en 2005, de l'Institute for Social Research de l'Université du Michigan et de l'Institut Jean Nicod. La dimension linguistique y reste cependant minoritaire.
- Celui d'une cognition sociale qui permet de penser l'articulation des mécanismes de production du discours à des données externes (le principe de l'extended mind de Clark et Chalmers, l'anthropologie symétrique de Latour, les artefacts de Norman, le cockpit

intelligent de Hutchins), articulation proposant un renouvellement de la notion d'extérieur du discours formulée par la première analyse du discours dite « française » (prise en compte des relations entre le discours et ses extérieurs socio-historiques).

- 8 Le numéro se divise en trois parties :
- 9 La première partie comprend deux études (Anne-Marie Chabrolle-Cerretini et Arkadiusz Koselak) qui sont à la fois des mises en perspective historique du paradigme cognitiviste et le rappel de ses sources - ou de certaines de ses sources - européennes.
- 10 Anne-Marie Chabrolle-Cerretini étudie ainsi la ou les filiations, ou encore la postérité de Humboldt, même s'il s'agit dans les faits d'une filiation complexe ou d'une postérité plus « embrouillée » qu'il n'y ; elle montre notamment quelle influence a exercée Humboldt sur la linguistique nord-américaine, notamment au travers de ses deux grands représentants anthropolinguistes : Sapir et Whorf ; ceci posé, elle analyse, à la fois en élargissant le propos et en revenant à ce qui caractérise le mieux le modèle humboldtien, dans quel sens, là encore plus complexe qu'il n'y paraît, il faut entendre le lien (non « représentationnaliste ») qui unit langue et culture(s) - le pluriel est plus que de rigueur dans le plaidoyer de l'auteur et de son illustre modèle en faveur de la diversité.
- 11 Arkadiusz Koselak explore le terrain de la tradition polonaise, que l'on suppose méconnu de la plupart des lecteurs. Cette tradition est abordée de divers points de vue : origines, divergences, convergences. A. Koselak commence donc par les origines et s'intéresse notamment à la sémantique de Rozwadowski qui, au début du XX^e siècle, développe des notions que l'on retrouve chez Langacker et Lakoff, entre autres ; il présente ensuite l'école ethnolinguistique polonaise, notamment dans ce qui la distingue des modèles concurrents et contemporains ; enfin, dans une perspective de convergence, il s'intéresse à Krzeszowski qui, tout en se situant dans le courant d'inspiration américaine, perfectionne l'Idealized Cognitive Model de Lakoff en y introduisant une (indispensable) composante axiologique.
- 12 À cheval entre cette partie historique et la suivante, centrée sur la sémantique, Gilles Col & Bernard Victorri proposent un modèle qui réinvestit le champ de la formalisation délaissée, notamment, par la grammaire cognitive « californienne ». Ce modèle s'appuie sur la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives qui considère un énoncé comme le produit d'opérations de nature linguistique qu'on peut facilement décrire en termes cognitifs. La théorie des repérages et le type de représentation topologique proposés dans ce cadre permettent à la fois une approche cognitive et constructiviste. Les auteurs plaident ainsi pour une formalisation forte, qui met en regard la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives et la Grammaire Cognitive (ainsi que la sémantique cognitive développée par Talmy). Cette formalisation, qui se veut fondamentalement non algébrique et non compositionnelle, permettrait à la linguistique de jouer pleinement son rôle dans les recherches pluridisciplinaires en sciences cognitives.
- 13 Dans la seconde partie, deux études revisitent les acquis de la sémantique cognitive.
- 14 Après avoir rappelé les critiques adressées à la fois par et à la sémantique cognitive dite « californienne », en termes de référentialisme, de représentationnalisme, de réalisme ou d'objectivisme, Guy Achard-Bayle propose une réflexion sur les ancrages matériels des réalités conceptuelles. Par là, il vise un modèle sémantique qui tout en maintenant le référent, équilibre construction discursive et représentation sociale du monde, autrement dit : cognition, contexte et culture. Sa démonstration porte, en termes de connecteurs

pragmatiques ou de relations vitales sur l'identité personnelle - ses phases et ses facettes, qui sont aujourd'hui des phénomènes ou des processus reconnus des sciences humaines et sociales -, et cherche à dépasser le débat mentalisme vs objectivisme de la sémantique dite « californienne » et de ses opposants, notamment hexagonaux.

- 15 Vincent Nyckees, pour sa part, propose un modèle sémantique, le médiationnisme, qui veut intégrer le paramètre historique dans la construction collective du sens. Son article vise à la fois à exposer les très sérieuses objections que soulèvent selon lui les thèses de la sémantique cognitive actuelle et à démontrer la validité d'une approche médiationniste qui prend acte du rôle déterminant du langage dans le développement de la pensée humaine, tant au plan individuel qu'au plan collectif. Il réfute ainsi l'opinion, maintes fois exprimée dans les travaux de sémantique cognitive, selon laquelle la seule « alternative » à l'objectivisme serait un expérientialisme de type mentaliste. Après une présentation des principales propositions et des grands concepts de la sémantique de Lakoff et Johnson, il procède à leur évaluation méthodique et expose systématiquement les contre-propositions et les contre-analyses qu'inspire une approche médiationniste. Est proposée notamment une reformulation médiationniste et non objectiviste du modèle des conditions nécessaires et suffisantes.
- 16 Les deux dernières études (troisième partie) continuent d'interroger ce rapport entre culture et cognition, mais par le biais des relations qui existent entre les données contextuelles des productions discursives et les traitements cognitifs qui président à la mise en mots : elles proposent une nouvelle manière de penser l'analyse du discours, en travaillant l'articulation entre discours et cognition.
- 17 Marie-Anne Paveau, soulignant que l'analyse du discours est à la recherche d'un nouveau souffle théorique, et que de leur côté les sciences cognitives ont depuis les années 1980-1990 intégré les questions du contexte et de la culture, montre que l'analyse du discours connaît actuellement un tournant cognitif reposant sur le réexamen de la question du contexte dans les disciplines texte-discours. L'appel aux données de la cognition semble en effet à même de fournir des éléments et des regards nouveaux sur cette réalité complexe. Le domaine *discourse and cognition*, représenté par la théorie des *mental models* (Van Dijk), constitue une version faible de la cognition, qu'elle propose de remplacer par une version plus robuste inspirée des approches de la cognition sociale et reposant sur des choix théoriques concernant la nature de l'esprit et la définition du contexte comme environnement matériel. Cette perspective fondée sur l'idée d'une cognition externe (*extended mind*) permet une conception du contexte comme continuum : le contexte intègre les données environnementales qui se constituent à la fois de cadres internes (les prédiscours comme cadres de savoirs, de croyances et de pratiques) eux-mêmes informés par les données externes, et des réalités extérieures de notre environnement matériel concret.
- 18 Sophie Moirand, soulignant que les mots cognition ou cognitif semblent absents des textes principaux de l'analyse du discours française originelle, montrent qu'ils se sont inscrits en creux » dès qu'il s'est agi de théoriser le fonctionnement du discours, en particulier derrière les mots mémoire et oubli et dans leurs liaisons implicites avec les notions de contexte, de pensée et d'expérience humaine. Le fait de postuler le rôle de la mémoire cognitive (à court et à long terme), dans le cadre d'une linguistique textuelle qui s'intéresse aux phénomènes de coréférence ou dans le cadre d'une logique naturelle qui étudie la transformation des objets de discours au fil du texte implique en effet une interrogation de type cognitif. De même, la notion de mémoire de l'histoire fortement

présente dans l'analyse du discours française et dans la sémantique discursive théorisée par Pêcheux possède une dimension de ce type, ainsi que les interrogations en termes de dialogisme d'après Bakhtine, notion commune actuellement en analyse du discours mais déjà présente dans les travaux d'Authier-Revuz dans les années 1980 : le mot « qui n'oublie jamais son trajet » et donc les discours qu'il a déjà rencontrés (Moirand), l'existence du préconstruit, de l'interdiscours et de la théorie des deux oublis (Pêcheux), et les notions de discours transverses et de mémoire interdiscursive (Courtine et Lecomte). Enfin, la notion de « mémoire collective » vs « mémoire individuelle » (Halbwachs) est très présente dans les analyses discursives actuellement, en relation (ou non) avec les travaux actuels en psycholinguistique, en sciences cognitives ou en biologie, les mémoires épisodique, perceptive, procédurale, sémantique et la mémoire de travail.

- 19 L'ensemble de ces contributions voudrait explorer de nouvelles manières de travailler les textes et les discours en exploitant les nouveaux paradigmes de la cognition culturelle et sociale. La prise en compte de la cognition permet très certainement non seulement le renouvellement, mais également l'ouverture et l'élargissement des problématiques du discours et du : l'empan théorique et méthodologique s'en trouve accru, ce qui implique une nouvelle validité des analyses des mécanismes de la production des énoncés humains en contexte.

BIBLIOGRAPHIE

Bischofsberger M., 2002, « Quel constructivisme pour la linguistique ? », in Bouquet S. & Rastier F. (dir.), *Introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF, 157-176.

Cole M., 1996, *Cultural Psychology: A once and future discipline*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.

Fuchs C. (dir.), 2004, *La linguistique cognitive*, Paris, Ophrys.

Fuchs C. & Robert S. (éds), 1997, *Diversité des langues et représentations cognitives*, Gap-Paris, Ophrys.

Hirschfeld L.A. & Gelman S. A. (eds.), 1994, *Mapping the Mind: Domain Specificity in Cognition and Culture*, Cambridge, Cambridge University Press.

Shore B., 1996, *Culture in Mind: Cognition, Culture, and the Problem of Meaning*, Oxford and New York, Oxford University Press.

Soares da Silva A. (ed.), 2004, *Linguagem, Cultura e Cognição : Estudos de Linguística Cognitiva*, Coimbra, Editora Almedina.

Sperber, D., 1996, *Explaining Culture: A Naturalistic Approach*, Oxford, Blackwell Publishers.

Tomasello M., 1999, *The Cultural Origins of Human Cognition*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.